

-----

Il pleuvait ce jour là lorsqu'elle s'est levée. Ah ! Au fait quel jour sommes nous ? Se dit-elle. Vendredi 13 ! Zut ! Elle n'aimait pas les vendredis 13 qui lui réservaient toujours des surprises.

Pourtant elle doit sortir, Elfi adore la pluie et ma foi, pas le choix, car elle a ce courrier urgent à déposer à la poste avant la levée de treize heures.

Presque sexagénaire, Jeanne un peu essoufflée resserre l'écharpe autour de son cou et ajuste le dernier bouton-pression de son imperméable.

L'hiver n'est pas installé que déjà flotte une brume glacée, la rue disparaît enveloppée d'un ruban cotonneux. « Je vais devoir changer de lunettes, ma vue baisse à vue de nez. » Presque envieuse regardant son chien, elle ajoute satisfaite : « mais tu es en pleine forme toi ! »

Une idée drôlatique, lui traverse l'esprit amenant un sourire à ses lèvres. Elle s'imagine dans la montée, cramponnée au bout de la laisse d'Elfy traînée sur une planche à roulettes. « Pauvre bête » se reproche t-elle. « J'ai atteint les soixante deux kilos. Tu n'es pas un chien de traîneau ! » Un passant se retourne, ignorant ses pensées absurdes, étonné de l'entendre rire toute seule. D'autant qu'elle adore son vigoureux terrier. Au refuge, lors de l'adoption, on ne lui a donné aucune précision sur sa date de naissance. « Peut-être a-t-il huit ans, mais rien n'est sûr » a dit la responsable. Cette année, il en a donc treize constate Jeanne, le temps passe si vite .

Jeanne se souvient comme si c'était hier du jour où elle s'est rendue au refuge d'Argeville. « J'ai littéralement eu un coup de foudre. » Accroupie devant sa cage, comptant les taches de son pelage blanc et noir, j'en avais recensé treize, éparpillées entre son museau et sa queue. Pas un instant je n'avais hésité. C'est vrai que je suis un peu superstitieuse. Comment ne pas aimer la pauvre petite

la rue des lilas

bête, qui aux dires de l'employé a été abandonnée près de l'allée souffreteuse et amaigrie. « Les hommes sont des lâches » avait-il ajouté.

Derrière le grillage l'animal était seul, il m'a fixée dans les yeux et son regard m'a conquise. Très vite, j'ai découvert qu'Elfy était un peu cabochard mais qu'il pouvait être doux malgré son poil rude.

Chaque jour mon fringant terrier s'impatiente, connaissant l'heure de la promenade qui débute sa journée. Un rituel affirmé par de nombreux pipis distribués près des entrées, côté pair à l'aller, impair au retour, auxquels s'ajoutent quelques reniflements d'intense plaisir. Je suis équipée du petit sachet glamour au cas où...

Ce matin, je pousse la porte de la boutique « Les doigts de fée » accueillie par le sourire d'Anna, jeune femme tirée à quatre épingles, oserais-je dire, qui récemment a créé cet espace.

Depuis que j'ai pris un léger embonpoint, c'est Anna qui de ses doigts habiles, découd quelques pinces à mes vêtements trop justes. Elle confectionne à la main des aumônières, des ceintures brodées, des manchons en velours et brocart. Aimant passionnément ce qu'elle fait, Anna se consacre avec enthousiasme à un métier qui se fait rare.

Hier soir je lui ai annoncé ma visite par SMS. Je lui apporte un pantalon neuf qu'elle va raccourcir. J'entre dans l'atelier illuminé. Certes, les néons renvoient une lumière blafarde, mais Anna qui a bon goût en a atténué leur éclat par quatre lampes aux tons plus intimes. Une douceur plane en ce lieu. Un parfum délicat de vanille ajoute à l'ambiance.

Deux bises, deux sourires, « heureuse de te voir. Un café ? » propose-t-elle voyant que je tiens à la main un sachet de petits fours enveloppés d'un cellophane qui me trahit. « La boulangère venait de les sortir du four, ils sont

la rue des lilas

encore tièdes, je n'ai pas résisté ! Je fête ma perte de poids arrachée à un régime de treize jours, j' ai perdu un kilo trois cents! Et je n'ai pas dit mon dernier mot, tu pourrais bien avoir du travail de retouches ! » Elle me sourit malicieusement. La journée du 13 s'annonce sous les meilleurs auspices. Anna dépose deux tasses sur le plateau de la machine à coudre , j'observe les traces de ronds plus clairs sur le bois. J'ai la manie de compter et recompter les empreintes . Aujourd'hui il y en a treize.

La cafetière un peu bruyante dégage un arôme envoûtant. Le café est mon péché mignon. Après les agapes, Anna, sans attendre s'installe pour quelques piqûres à la machine, sa main est tellement assurée que j'en suis à nouveau ébahie. J'aimerais rester un peu plus longtemps, me sentant si bien ici. Mais déjà Elfy s'impatiente. Il se sent pousser des ailes, apercevant par la vitrine, sur le trottoir d'en face, le chat qu'il déteste cordialement. « Chien oblige » dis-je comme à regret. « A bientôt! »

Dehors le temps s'est éclairci, la rue pentue apparaît dans toute sa splendeur. En son centre un écoulement à l'ancienne la sillonne. Combien je l'aime cette rue où les pavés enregistrent nos histoires. Cet après-midi je me rends chez Margot ma meilleure amie. Je l'ai rencontrée il y a quatre ans. C'était au Parc des lilas, probablement baptisé ainsi à cause de sa proximité avec la rue éponyme. Pourquoi faire compliqué !

Je n'oublierai jamais ce jour de printemps où j'étais assise à l'ombre de l'arbre aux cent écus, elle prit place sur le même banc, posant un énorme paquet de dossiers qu'elle tenait à pleins bras. Nous échangeâmes seulement quelques phrases banales sur la température particulièrement agréable en ce jour d'avril. Le hasard fit que je la rencontrais à nouveau à la Médiathèque. Nous découvrant

La rue des lilas

des goûts littéraires communs notre amitié s'imposa rapidement. Le temps aidant nous étions devenues inséparables.

Profondément interpellée par le saccage de notre environnement, Margot s'était engagée créant une association, où près de trois cents adhérents, plus ou moins efficaces, l'avaient rejointe très rapidement, via les réseaux sociaux.

Militante pour l'écologie, mon amie posait un regard lucide, observateur, souvent teinté d'ironie sur le monde qui nous entoure.

Petit bout de femme à la chevelure frisottée châtain clair, le nez retroussé, le visage orné de treize taches de rousseur eh oui ! qu'il m'arrive de recompter lorsque assise en face à une table je la contemple à loisir. Elle en rit connaissant mes névroses... « Le 13 c'est ton porte bonheur. Tu as de la chance d'y croire, moi j'y suis hermétique

Aujourd'hui à quinze heures je dois la retrouver chez elle avec sa troupe. Je suis inscrite à titre de scrutatrice à cette réunion. Le sujet est d'actualité. Une semaine avant Noël , elle veut à nouveau sensibiliser les commerçants contre le faste des guirlandes illuminées contribuant à la surenchère du CO2. Margot est révoltée par les mégots indestructibles jonchant le trottoir du bistrot dont les tables encombrant le passage depuis que le virus a chassé les clients de l'intérieur. « Bientôt les sapins rutilants deviendront des épaves de végétaux sans vie abandonnés devant les portes cochères. » Son regard est sévère. Justement ce vendredi treize décembre en fin de matinée, elle a obtenu un rendez-vous à la Mairie, une réunion de plus concernant leur recyclage imminent. Elle n'y croit pas trop !

Narquoise elle a baptisé la rue commerçante L'Avenue de tous les excès !

J'aime sa réflexion spontanée, ponctuée le plus souvent d'un haussement d'épaules à son égard , assorti d'un soupir.

Hier elle persiflait « as tu remarqué que le boucher-charcutier a installé sur le trottoir un énorme porc, les pattes arrière posées sur un socle ; muni d'un long couteau ses yeux scintillent de joie, à croire que ce cochon est masochiste. Tu sais bien que depuis un an j'ai renoncé à en manger, maintenant que je sais comment ils sont entassés et maltraités dans les élevages. Sans parler de leur nourriture bourrée d'antibiotiques et autres *cochonneries*. » Elle pouffe de rire de ce bon mot. !

Margot tait son âge par coquetterie et sa vie amoureuse reste son secret. Beaucoup d'amis au cœur de l'association viennent rédiger les affiches, programmer les actions de terrain. Les réunions se tiennent dans sa maison.

Il m'arrive d'y assister, retrouvant une bande sympathique, très informée sur les changements climatiques. Je m'instruis et je pense me rallier à leur cause avant longtemps. J'ai donné ma parole à Margot.

Elle habite en haut de la rue des lilas une villa à l'ancienne. Un perron de briques et deux rampes en fer forgé agrémentent la façade. Au printemps, les seringas du jardin parfument la rue, un lilas d'un violet intense s'y mêle ajoutant à la tendresse du regard qu'on y pose. Souvent des passants s'attardent devant la grille. En été les plumbagos s'échappent de la clôture un peu rouillée. L'hiver les geais picorent les cotonéasters leur offrant des baies rouges.

Margot, au marché du samedi, distribue des prospectus invitant les passants à réfléchir à tout ce qui altère la qualité de la vie. Elle est connue de beaucoup d'habitants du quartier pour son action militante.

Hier elle me répétait pour la énième fois « Réfléchis ma petite Anna. La liste des abus est très longue. J'ai besoin de toi. Quand te décideras-tu à souscrire à mon association ? »

la rue des lilas

Moi, un peu égoïste, j'hésite encore à vraiment m'investir.

Lorsque je l'aperçois, elle sort de chez le primeur. De son cabas dépassent les fanes de carottes et les poireaux, car depuis quelques mois Margot a opté pour le végétal.

Peut-être se dit-elle : « tiens la pluie s'intensifie, ravigotera t-elle les malheureux sapins ? »

Oubliant le feu piéton passé au rouge, sous mes yeux Margot traverse happée par le bus n° 13. Le choc est très violent. J'entends le bruit de sa tête heurtant la carrosserie du mastodonte. Moment insoutenable. Je hurle d'impuissance.

« Elle n'a pas souffert. Mort instantanée » ont dit les urgentistes du SAMU.

L'image est inscrite à jamais dans mon cerveau. « M'as tu aperçue avec Elfy ? Venais-tu vers moi ? »

« Margot tu me manques déjà. Sans toi, ni la rue, ni le parc ne seront jamais plus comme avant... Ni ma vie »

